

## Ἄγγελος EN GREC CHYPREOTE<sup>1</sup>

ANNA PANAYOTOU-TRIANAPHYLLOPOULOU  
Université de Chypre  
gppanay@ucy.ac.cy

**ABSTRACT:** The paper provides an account of the semantic evolution of compounds and derivatives from ἄγγελος «angel» in Cypriot Greek, from the Byzantine period to this day, using both the analysis of Byzantine and medieval corpora and 19<sup>th</sup> century and contemporary lexis. Phonology-initiated changes led to two possible groups of derivatives, one close to the Christian ecclesiastical tradition in the standardised form [aŋɟel] and a second one in the dialectal form [andʒel], which affects mostly metaphors arising from Christian tradition but used in a secular context. Hence, in Cypriot Greek we are concerned with the competition of two different formations with different meanings: [aŋɟel] dealing mostly with the beauty, the perfection, the innocence and the protection provided by the Angels or the beloved ones and [andʒel] dealing mostly with the popular belief about the last horrible moments preceding the death-knell.

**KEY WORDS:** ἄγγελος compounds. Derivatives from ἄγγελος. Meaning of formations from ἄγγελος. Word-formation. Cypriot Greek.

1. Sont examinés ici du point de vue sémantique le terme ἄγγελος « ange », ses dérivés et composés en grec chypriote, depuis la fin de l'époque byzantine. Des aspects sociolinguistiques, stylistiques et de l'histoire du dialecte sont également discutés, en premier la pression exercée sur le dialecte par le grec ecclésiastique, tant au niveau oral, qu'à l'écrit.

Du point de vue de la théologie chrétienne, les anges se relèvent, au moins dans certaines caractéristiques, de la tradition judaïque, la mission principale de certains d'entre eux étant de servir comme des messagers, ministres des volontés divines<sup>2</sup>:

---

<sup>1</sup> Il m'est agréable de faire hommage de la présente étude à M. G. Teijeiro, dédié depuis longtemps à « la lengua de los dioses y los fantasmas ». Une première version a été présentée à l'Université de Gand au colloque « Religious metaphors in the history of the Greek language », organisé par M. Janse.

<sup>2</sup> Cf. leur nom en hébraïque *mal'akh* traduit en gr. ἄγγελος (= l'envoyé de Dieu), transmis dans les langues européennes par l'intermédiaire du calque latin *angelus*. L'étymologie du nom en relation de leur fonction est discutée par les Pères et les Docteurs de l'Eglise, *uid.* LAMPE, G. W. H., *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford 1961, s.u. ἄγγελος II. A.1-2. Les mêmes fonctions sont connues d'ailleurs par les inscriptions de l'époque impériale pour certains cultes païens de l'Asie Mineure, où un syncrétisme religieux se manifeste et où ἄγγελος est soit le messenger d'un dieu, soit un dieu vénéré au même niveau que les autres divinités : ADRADOS, Fr. R. (ed.), *Diccionario Griego-Español*, I, Madrid 1980, s.u. ἄγγελος ; HOZ, M. P. DE, « *Angelos y Theion en exvotos anatolios* », dans *Τῆς φιλικῆς τάδε δῶρα. Miscelánea léxica en memoria de Conchita Serrano*, Madrid 1999, 103-109.

« (...) λειτουργικὰ πνεύματα εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα διὰ τοὺς μέλλοντας κληρονομεῖν σωτηρίαν » (Hébr. 1.14)<sup>3</sup>.

Les anges sont réputés de leur beauté<sup>4</sup>, exaltée déjà dans des textes de l'Ancien Testament<sup>5</sup>. À partir de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> s. p.C. les anges se représentent dans l'art avec des caractéristiques de Victoire, ailée, avec des traits d'une personne jeune et belle. Ainsi, plusieurs termes dénotent la beauté (*infra* ἄγγελος [5], ἀγγελιασμένος [1], ἀγγελίζω, ἀγγέλισσα [1], ἀγγελοκαμωμένος, ἀγγελοκάμωτος, ἀγγελομοΐσιδος [1], ἀγγελομοισιδάτος), l'innocence (ἀγγελικός [1]), la perfection (ἀγγελικός [1], Ἀγγελόκτιστη) et la protection et l'aide procurée par les bons anges (ἄγγελος [2], Ἀγγελόκτιστη, ἀγγελοχαδεμένος). Le christianisme a développé aussi la tradition des anges gardiens, assignés aux nations, aux églises (Ἀγγελόκτιστη), aux individus (ἄγγελος [2]), qui veillent à leur protection. En même temps, les anges inspirent aux mortels l'horreur, puisqu'ils préconisent la mort, étant eux qui remplissent la mission de *psychopompe*. Selon les traditions populaires chypriotes, Charon et Ange (gardien durant la vie des mortels, psychopompe après la mort) sont confondus<sup>6</sup>. L'ange enlève l'âme de l'agonisant. Autour du thème de l'agonie un vocabulaire très riche ressort, dont une partie concerne des composés qui décrivent les stades qui précèdent la mort. Ainsi, durant l'agonie, l'homme voit l'ange venir et il le regarde effrayé (ἀγγελοθωρεῖ, ἀγγελοθωριάζει, ἀγγελεύει). L'agonisant finira par avoir le dessous et regarde l'ange d'en bas, ἀγγελοφοριέται (< ὑφορῶ), et il est secoué par le ριὸν τοῦ Χάρου, « le frisson de Charon »<sup>7</sup>. L'ange s'approche et couvre le mourant d'une ombre (ἀγγελοσκιάζει), ce qui provoque encore plus de terreur à l'agonisant (ἀγγελοσκιάζεται); le mourant anéanti,

<sup>3</sup> LÉON-DUFOUR, X. (ed.), *Vocabulaire de la théologie biblique*, Paris 1974<sup>2</sup>, s.u. Anges.

<sup>4</sup> KAZHDAN A. P. et alii (eds.), *The Oxford Dictionary of Byzantium*, New York-Oxford 1991, I, s.u. Beauty (κάλλος).

<sup>5</sup> FERGUSON E. (ed.), *Encyclopedia of Early Christianity*, New York-London 1997<sup>2</sup>, s.u. Angels. La beauté des anges est glorifiée aussi dans des textes ecclésiastiques médiévaux, e.g. par Saint Néophyte le Reclus (1134-ca 1120 p.C.) de Chypre, écrivain prolifique et hagiographe prodigieux. Dans son *Λόγος Ζ', Περὶ τοῦ Χριστοῦ ἐντολῶν* § 8 la beauté physique doit évoquer la beauté spirituelle des Anges par exemple, et exalter sa source, le Créateur : « (...) ὁ βλέπων τὰ κτίσματα τοῦ Θεοῦ καὶ δοξάζων τὸν κτίσαντα ὁ δὲ τοιοῦτος, κἂν εὐεὶδὲς κάλλος θεάσῃται, οὐ συμπίπτει τοῖς λογισμοῖς, ἀλλ' εὐθὺς ἀνάγει τὸν νοῦν εἰς ἕτερον κάλλος καὶ φαντάζεται ἐκ τοῦ ὀρωμένου τὸ μὴ ὀρώμενον, τουτέστιν ἢ τὸν ὡραῖον κάλλει παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν ἢ τὴν ὡραιότητα τῶν ἀγγελικῶν ἐκείνων δυνάμεων ἢ τὸ κάλλος τῆς βασιλείας τὸ ἀνέκφραστον », *Ἀγίου Νεοφύτου τοῦ Ἐγκλείστου, Συγγράμματα*, I, Δέκα λόγοι περὶ τοῦ Χριστοῦ ἐντολῶν (I. E. STEPHANIS ed.), Πάφος 1996.

<sup>6</sup> Par ex., le Chant du Charon et de l'Ange, œuvre d'origine littéraire, composée probablement par un ecclésiastique, devint un chant populaire, d'où le mélange de termes savantes et dialectaux : LOUKAS, G., *Φιλολογικαὶ ἐπισκέψεις τῶν ἐν τῷ βίῳ τῶν νεωτέρων Κυπρίων μνημείων τῶν ἀρχαίων*, Ἀθήναι 1874 (reprod. anast. avec introd. et comm. par Th. PAPADOPOULLOS, Λευκωσία 1974), 37-47.

<sup>7</sup> LOUKAS, G., *Lc.*, 45.

regarde l'ange d'un regard extenué (στηλλομματιάζει). Avant la séparation de l'âme du corps le mourant est jugé pour ses actes (ἀγγελοκρίνεται)<sup>8</sup>. À la fin, l'agonisant est touché par un violent coup d'épée (ἀγγελοκρούεται) et succombe<sup>9</sup>. L'ange accompagne l'âme aux cieus. Selon les traditions populaires, les anges déchus sont considérés responsables des maladies nerveuses, dont l'épilepsie (ἀγγελοσκιάζομαι [4]).

## 2. QUELQUES PRECISIONS SUR LA PHONÉTIQUE

Le grec chypriote est un des dialectes néo-grecs où la palatalisation a des effets très importants. Dans une forme phonologiquement /*ankel*/ il y a palatalisation de [k] à [tʃ]/-e avant la période des Lusignan<sup>10</sup> et le produit est sonorisé sous l'effet de la nasale qui précède, [tʃ] > [dʒ].

À quelques exceptions près, dans les éditions de textes médiévaux ou modernes, les termes qui nous intéressent sont notés, soit sous une forme standardisée, ἄγγελος, soit approximativement par une graphie qui rend la forme dialectale [*andʒel*]. Parfois les éditeurs ou les lexicographes notent la prononciation dialectale en utilisant l'alphabet grec, avec ou sans signes diacritiques, ou même une notation mixte avec des lettres de l'alphabet grec et de l'alphabet latin ; ceci a des conséquences sur l'évaluation de la prononciation, au point qu'il n'est pas possible de savoir par la seule présence du terme, si, dans les textes ἀγγελ- rendait la forme dialectale. Ἄγγελος étant en principe un terme à connotation religieuse, la prononciation « standardisée » [aŋjel] est gardée quand il est utilisé dans le contexte ecclésiastique tandis que la forme dialectale [*andʒel*] est employée hors le contexte religieux ou au sens figuré. Par exemple, dans la traduction en grec chypriote de l'œuvre *Περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων* attribuée à Saint Jean Damascène, datée de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> s.<sup>11</sup> on trouve toujours la forme ἄγγελος, probablement à cause du contexte ecclésiastique, malgré l'emploi de nombreux termes dialectaux dans le texte. Il faut s'attendre que la pression du « standard », c'est-à-dire de l'orthographe

<sup>8</sup> Cf. dans le Chant du Charon et de l'Ange (LOUKAS, G., *l.c.*, 41) : « Ὁ Μιχαὴλ Ἀρχάγγελος γράφει τὰ κρίματά σου κί' ὄντας σὲ πάρη'ς τὸν κριτὴν φέρνει τὰ ὀμπροστά σου ».

<sup>9</sup> LOUKAS, G., *l.c.*, 45 ; cf. KOUKOULÈS, Ph., *Vie et civilisation byzantines*, t. V. Supplément. *Le grec moderne et les us et coutumes byzantins et post-byzantins*, Ἀθήναι 1952, 27.

<sup>10</sup> DAVY, J.; PANAYOTOU, A., « Strident palatals in Cypriot Greek », dans *Greek Linguistics '99. Proceedings of the 4<sup>th</sup> International Conference on Greek Linguistics, Nicosia, September 17-19, 1999*, Θεσσαλονίκη 2001, 338-345, esp. 342.

<sup>11</sup> ΝΙΚΟΛΟΠΟΥΛΟΣ Π. Γ. (ed.), *Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ (.), Περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων μετὰφρασς εἰς τὴν κυπριακὴν διάλεκτον*, Λευκωσία 2000.

traditionnelle, soit exercée à travers l'école et dans ce cas, de l'Église, au détriment de la forme dialectale<sup>12</sup>.

### 3. PRÉSENTATION DES MOTS ÉTUDIÉS

Vingt-deux dérivés et composés du terme « ange » sont répertoriés ici, d'après leur forme dans les textes chypriotes ou dans les dictionnaires dialectaux. Chaque entrée contient des éléments de formation et les morphèmes concernés. On donne la forme attestée et la prononciation telle qu'on peut la reconstituer avec quelque probabilité à partir de l'orthographe donnée ou des informations des lexicographes et l'étymologie, la première attestation si elle est connue ; les synonymes en grec byzantin, médiéval et moderne sont réexaminés par le recours aux dictionnaires spécialisés. Au cas échéant, on donne le contexte pour élucider certaines définitions. À l'exception de l'entrée principale, ἄγγελος, les dérivés sont donnés en premier dans l'ordre alphabétique ; les composés suivent regroupés avec leurs propres dérivés, également dans l'ordre alphabétique. On utilisera les abréviations suivantes :

fig.	sens figuré
intr.	(verbe) intransitif
n. f.	nom féminin
n. m.	nom masculin
particip.	participial (nom ou adjectif issu d'un participe)
pers.	personne
tr.	(verbe) transitif
v.	vers

### 4. LISTE DES MOTS ÉTUDIÉS

ἄγγελος. N. m. XV<sup>e</sup>. ♦ **1.** Ange. KAKOULIDE-PANOU, E. ; PEDONIA, K. (ed.), *Ἄνθος των Χαρίτων-Φιορ δε βερτού. Η κυπριακή παραλλαγή*, Λευκωσία 1994, 116-117, 123, 131-132, 134 (l'ange qui reçoit les âmes des morts). ♦ **2.** Fig. L'ange de ce monde (dit à propos d'une personne qui veille et protège) « Ὁ ἄγγελος ὁ αἰσθητός », SIAPKARAS-PITSILLIDÈS, Th. (ed.), *Le pétrarquisme en Chypre. Poèmes d'amour en dialecte chypriote, d'après un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris-Athènes<sup>2</sup> 1975, n° 144, v. 1. ♦ **3.** Fig. La mort. KYPRI, Th. D. (ed.), *Ὑλικά διὰ τὴν σύνταξιν Ἱστορικοῦ Λεξικοῦ τῆς κυπριακῆς διαλέκτου. I<sup>ère</sup> partie. Γλωσσάριον Γεωργίου Λουκά*, Λευκωσία 1979 (abrégé ci-après *Glossarion LOUKA*), 6, s.u. ἄγγελος [2] (prononciation <sup>dialectale notée</sup> comme « équivalente à l'italien nce » pour le terme et ses dérivés) ; KRIARAS, E., *Λεξικὸ τῆς μεσαιωνικῆς ἐλληνικῆς δημώδους γραμματείας, 1100-1669*, I, Θεσσαλονίκη 1969, s.u. ἄγγελος (A3). ♦ **4.** Fig. Terme d'affection pour

<sup>12</sup> Cf. SAKELLARIOS, Ath., *Τὰ κυπριακά, ἥτοι γεωγραφία, ἱστορία καὶ γλῶσσα τῆς νήσου Κύπρου ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι σήμερον*, t. I, Ἀθήναι 1890, *Introduction*, p. λ (= 30) sur la distorsion entre la forme écrite et la prononciation dialectale, ainsi que sur l'absence de toute prononciation dialectale chez les prêtres Chypriotes durant la lecture des œuvres ecclésiastiques dans les églises orthodoxes chypriotes de son temps. La remarque reste de nos jours valable.

le bien-aimé SIAPKARAS, *Lc.*, n° 113, v. 6 ; KRIARAS, *Lc.*, s.u. ἄγγελος (B2). Le terme est encore en usage avec ce sens, surtout sous sa forme dialectale [*andzelos*], dit pour un (jeune) homme, un enfant ou un homme chéri. ♦ 5. Fig. Beau comme un ange PAPANGELOU, R., *Dictionary of the Cypriot Dialect*, Αθήνα 2001, s.u. ἄγγελος<sup>13</sup>, ἄντζελος.

ἄγγελιασμένος, -η, -ον. Part. (XIX<sup>e</sup> ; du verbe ἄγγελιάζομαι ; ce verbe est connu ailleurs au sens « être mourant », DEMETRAKOS, D., *Μέγα Λεξικὸν ὅλης τῆς ἐλληνικῆς γλώσσης*, I, Ἀθήναι 1936, s.u. ἄγγελιάζω [2], cf. *ibid.* s.u. ἄγγελιασμα). ♦ 1. Beau comme un ange SAKELLARIOS, A., *Τὰ κυπριακά*, II. Ἡ ἐν Κύπρῳ γλώσσα, Ἀθήναι 1891 (reprod. anast., Λευκωσία 1991), 424, s.u. ἄγγελιασμένος ; PAPADOPOULLOS, Th. (ed.), *Δημιώδη κυπριακά ἄσματα ἐξ ἀνεκδότων συλλογῶν τοῦ 10<sup>ου</sup> αἰῶνος*, Λευκωσία 1975, A 22, v. 3 ; PAPANGELOU, *Lc.*, s.u. ἄγγελιασμένος ; cf. TRAPP, E., *Lexikon zur byzantinischen Gräzität besonders des 9.-12. Jahrhunderts*, I, Wien 2001, s.u. ἄγγελομορφος ; KRIARAS, *Lc.*, s.u. ἄγγελικάτος.

ἄγγελίζω. Intr. (de ἄγγελος). ♦ 1. Qui est beau et chéri comme un ange PAPANGELOU, *Lc.*, s.u. ἄγγερίζω ; cf. DEMETRAKOS, *Lc.*, s.u. ἄγγερίζω (1).

ἄγγέλικά. N. f. ♦ 1. Nom d'une plante aromatique de la famille des ombellifères ; apparemment un emprunt récent au latin via l'anglais *angelica* PAPANGELOU, s.u. ἄγγέλικά, ἄγγελική<sup>14</sup> ; cf. GEORGACAS D., *A Modern Greek - English Dictionary*, New York-Athens 2005, s.u. ἄγγέλικά.

ἄγγελικός, -ή, -όν. Adj. (de ἄγγελος). ♦ 1. Qui est propre aux anges, angélique, évoquant la perfection, l'innocence d'un ange « ἄγγελική ζωὴν τῆς » SIAPKARAS, *Lc.*, n° 94, v. 57 ; cf. KRIARAS, *Lc.*, s.u. ἄγγελικός (2). ♦ 2. ἄγγελικὸν σχῆμα (1201 p.C.). L'habit des moines, la vie monastique NEILOS, *Τυπικὴ Διάταξις*, dans TSIKNOPOULLOS, I. (ed.), *Κυπριακά τυπικά*, Λευκωσία 1969 : Πηγές καὶ Μελέτες τῆς Κυπριακῆς Ἱστορίας n° II, 29, v. 11-12. ♦ 3. ἄγγελική ἐπὶ γῆς πολιτεία (1177 p.C.) La spiritualité monacale, SAINT NEOPHYTE LE RECLUS, *Τυπικὴ διαθήκη*, dans TSIKNOPOULLOS, *Lc.*, 85, v. 20.

Ἀγγελικῶ. Nom propre f. (XIX<sup>e</sup>, chant populaire ; de ἄγγελικός, avec suffixe -ῶ, fréquent dans l'onomastique féminine) SAKELLARIOS, *Lc.*, 623, s.u. κρυόννερον ; cf. Ἀγγέλα, Ἀγγελική.

ἄγγέλισσα [a'ndzelis:a]<sup>15</sup>. N. f. (XVI<sup>e</sup> ; de ἄγγελος, avec suffixe -issa. ♦ 1. Femme belle, comme un ange SIAPKARAS, *Lc.*, n° 116 v. 4 ; PAPANGELOU, *Lc.*, s.u. ἄγγέλισσα, ἄντζέλισσα ; cf. en gr. byz. et médiév. ἄγγελίς, ἄγγελοπούλα(λ)α. ♦ 2. Terme d'affection pour une belle jeune fille, la bien-aimée SAKELLARIOS, *Lc.*, 424, s.u. ἄγγέλισσα, prononciation de son temps notée ἄντσέλισσα<sup>16</sup> ; SIAPKARAS, *Lc.*, n° 21 v. 14, 22 v. 4, 59 v. 7 ; KRIARAS, *Lc.*, s.u. ἄγγελος (B2). Le terme reste en usage comme terme d'affection, surtout sous la forme [a'ndzelis:a].

ἄγγελοθωρῶ [andzeloθo'ro]. Verbe (de ἄγγελος et θωρῶ = voir). ♦ 1. Tr. (rare à la 1<sup>ère</sup> pers.). Voir les anges quand on meurt, fig. agoniser, SAKELLARIOS, *Lc.*, 424, s.u. ἄγγελοθωρῶ (1), qui note la prononciation dialectale « ἄντσελοθωρῶ » ; *Glossarion LOUKA*, 6 ; YANGOULLIS, K., *Θησαυρὸς κυπριακῆς διαλέκτου*, Λευκωσία 2009<sup>3</sup>, s.u. ἄγγελοθωρῶ-ἀντζελοθωρῶ ; cf. KRIARAS, *Lc.*, s.u. ἄγγελος (A3) ♦ 2. intr. Avoir une (bonne ?) vue comme un ange SAKELLARIOS, *Lc.*, 424, s.u. ἄγγελοθωρῶ (1). ♦ 3.

<sup>13</sup> Chez Papangelou, p. xlix, on a une note confuse : γ note ng, comme dans (l'anglais) *angel*, e.g. ἄγγελος (...).

<sup>14</sup> Chez Papangelou κ note ch, comme dans (l'anglais) *chair* (traduction de la note de la p. xlix).

<sup>15</sup> La syllabation indiquée par l'accent est une inférence à partir des données contemporaines, où [ndz] constitue une variante voisée du /tʃ/, conditionnée après nasale, qui peut s'avérer en début du mot.

<sup>16</sup> Cet auteur note soit par τζ soit par τσ le phonème /tʃ/ du dialecte. Le voisinage de l'affriquée en question avec une nasale a, certes, un effet sonore. Néanmoins, il est possible d'y voir un effet de perception de l'affriquée décrite par NEWTON, Br., *Cypriot Greek: Its Phonology and Inflections*, La Hague-Paris 1972, 23 comme « Apico-post-alveolar affricate. Voiced, unaspirated, lenis after /n/ or /z/ ».

Tr. Voir la bien-aimée SAKELLARIOS, *Lc.*, 424, *s.u.* ἄγγελοθωρῶ (2). ♦ 4. Tr. Voir une personne dont on a peur SAKELLARIOS, *Lc.*, 424, *s.u.* ἄγγελοθωρῶ (2). ♦ 5. Fig. être en délire SAKELLARIOS, *Lc.*, 424, *s.u.* ἄγγελοθωρῶ (3).

ἄγγελοθώρημαν<sup>17</sup>. N. neutre ♦ 1. Vision de l'ange qui présage la mort, l'agonie SAKELLARIOS, *Lc.*, 889, *s.u.*

ἄγγελοθώρκασαν. N. neutre. ♦ 1. L'agonie SAKELLARIOS, *Lc.*, 889, *s.u.*

ἄγγελοθωρκά [andzeloθo'rká]<sup>18</sup> (prononciation notée par SAKELLARIOS, *Lc.*, 424, 889 « ἀντσελοθωρκά »). N. f. ♦ 1. L'agonie SAKELLARIOS, *s.u.*

ἄγγελοκαμωμένος, -η, -ον. Particip. (de ἄγγελος et participe καμωμένος < κάμνω = faire). ♦ 1. Semblable à un ange, beau, parfait, comme fait par les anges PAPANGELOU, *Lc.*, *s.u.* ἄγ γ ελοκαμωμένη, cf. GEORGACAS, *Lc.*, *s.u.* ἄγγελοκαμωμένος et *infra* ἄγγελοκάμωτος.

ἄγγελοκάμωτος, -η, -ον [andzelo'kamotos]. Adj. (de ἄγγελος et particip. \*καμωτός de κάμνω). ♦ 1. Très beau (pour un être, une œuvre), parfait YANGOULLIS, *Lc.*, *s.u.* ἀντζ ελοκάμωτος (qui donne une citation comprenant ἀντζ ελοκαμωμένη), cf. *supra* ἄγγελοκαμωμένος/η.

Ἀγγελόκτιστη. N. f. (XIX<sup>e</sup>; de ἄγγελος et κτίζω). ♦ 1. Église de la Sainte Vierge à Kiti, près de Larnaca, dont la construction est due, selon la tradition, aux anges, qui avançaient de façon miraculeuse le travail durant la nuit (FOULIAS, A., *Die Kirche Panagia Angeloktisti in Kiti bei Larnaka. Ein Kunstführer*, Nicosia 2004, 16). L'église actuelle date des XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> s. et fut érigée sur les ruines d'une basilique du V<sup>e</sup> s., encore visibles (FOULIAS, *Lc.*, 14). Dans toutes les œuvres spécialisées l'église est citée sous la forme Ἀγγελόκτιστη ([η]) ?, à l'exception de MENARDOS S., « Τοπωνυμικὸν τῆς Κύπρου », *Athena* 18, 1906, 315–421 (republié avec corrections et additions dans ses *Τοπωνυμικαὶ καὶ Λαογραφικαὶ μελέται*, Λευκωσία 1970), 7, où l'adj. ἀντζ ελόκτιστη (ἐκκλησία) est employé.

ἄγγελομετρημένος, -η, -ον. Particip. (XVI<sup>e</sup>; de ἄγγελος et μετρημένος < μετροῦμαι = mesurer au mètre, évaluer). ♦ 1. Dont la valeur est faite à la mesure des anges, donc angélique « τὰ λόγια τὰ γλυκιά, τ' ἄγγελομετρημένα » SIAPKARAS, *Lc.*, n° 114 v. 11; KRIARAS, *Lc.*, *s.u.* ἄγγελομετρημένος; YANGOULLIS, *Lc.*, *s.u.* ἄγγελομετρημένος.

ἄγγελομοίσι(δ)ος, -η, -ον. Forme attestée ἄγγελομοίσι(δ)α. Adj. (XIX<sup>e</sup>; de ἄγγελος et μοῖσιδι < μοιασίδι). ♦ 1. Beau, semblable aux anges (ici « vêtu de blanc éclatant, ressemblant aux vêtements des anges »): « μέσ' στὰ ρούχα του τ' ἄγγελομοίσι(δ)ά του » <Τραγούδιον> Χασάνα(γ)α ἀπὸ Μακοῦνταν Χρυσσοῦς, dans PAPADOPOULLOS, *Lc.*, B 36, v. 24. À propos de la signification du deuxième terme on trouve les rapprochements suivants: A) Chez PAPADOPOULLOS, *Lc.*, 275, dans le glossaire dû à M. CHRISTODOULOU, le terme est reconstitué \*ἄγγελομούσιδος et associé au latin *museum* < gr. μουσεῖον et traduit « beau comme un ange ». On voit pourtant mal comment *museum* peut être à l'origine du terme. B) Chez *Glossarion LOUKA*, 6, la forme ἄγγελομίσειδα (sic) est interprétée comme pluriel d'un nom neutre, qui est traduit comme « forme ou condition angélique » (cf. YANGOULLIS, *Lc.*, *s.u.* ἄγγελομοίσιδα traduit « la condition angélique »). C) Le terme est souvent associé à ἄγγελομ(ο)ισιδάτος *infra*, rapproché à ἄγγελος et μοῖσιδι < μουσοῦδι (= visage humain), ainsi PAPANGELOU, *Lc.*, *s.u.u.* ἄγ γ ελομίσειδα, ἄγ γ ελομίσειδος, qui traduit le deuxième composant « visage », d'où l'interprétation « au visage angélique ». Dans ce cas aussi le contexte (ρούχα = étoffe, tissus, habits, literie) ne prête pas à cette explication. D) À mon avis il faut d'abord postuler le nom neutre μοιασίδι « ressemblance », déverbatif de μοιάζω « ressembler à »,

<sup>17</sup> Le chypriote dispose d'un système symétrique des noms neutres, en -ov, -iv (< gr. anc. -iov), et -av (< gr. anc. -α).

<sup>18</sup> En dialecte [rk] peut s'avérer en début du mot.

attesté en gr. et en gr. chyp. sous la forme μοῖσιδι<sup>19</sup>. La forme [mis] est due à une confusion sémantique avec ὁμοῖος/ὁμός, adjectifs de la même famille, avec le sens « semblable, égal ». Μοῖσιδι en composition donne l'adj. -μοῖσιδος « semblable à », également attesté : γλυκομοῖσιδος (adj.) « aux jolis traits », ἀλουπομοῖσι(δ)ος « personne à la tête triangulaire et effilée, semblable à renard »<sup>20</sup>, ψιλομοῖσιδη « au traits fins »<sup>21</sup>. En conclusion, l'expression ροῦχα ἄγγελομοῖσι(δ)α doit signifier « habits ressemblants à ceux des anges, d'une blancheur éblouissante ».

ἄγγελομοῖσιδάτος -η, -ον [aŋgelomisi'datos]. Adj. (XIX<sup>e</sup>; de ἄγγελομοῖσιδος substantivé et suffixe -άτος<sup>22</sup> qui forme des adjectifs indiquant que le dérivé dispose de la caractéristique désigné par la base<sup>23</sup>). Le terme doit être orthographié μοῖσιδάτος, *uid.* Ἱστορικὸν Λεξικὸν τῆς νέας ἑλληνικῆς, τῆς τε κοινῶς ὁμιλουμένης καὶ τῶν ἰδιωμάτων, 1, Ἀθῆναι 1933, s.u. ἄγγελομοῖσιδάτος, associé à l'entrée précédente. ♦ 1. Qui a une belle apparence, qui est beau comme un ange, cf. gr. byz. et médiév. ἀγγελόμορφος, ἀγγελοεἰκελος, ἀγγελοειδής, ἀγγελώδης ἀγγελικοπρόσωπος, ἀγγελοπρόσωπος, ἀγγελικάτος. À propos de la signification du 2<sup>ème</sup> élément on trouve « qui a un beau visage, ressemblant à un ange », du gr. médiév. μουσοῦδι(v) < ital. *muso* < lat. pop. *musum* « musée » : KRIARAS, s.u. ἄγγελομουσοῦδάτος. Néanmoins, vu que le même sens, « figure » (pour les êtres humaines) est attesté dans le français *museau*, également du bas latin *musum*, il est admissible que le terme chyp. soit un emprunt à l'anc. français \**mus*.

ἄγγελοσκιάζουμαι [andzelo'ʃ:azume]. Verbe (de ἄγγελος et σκιάζομαι = je crains<sup>24</sup>). ♦ 1. Tr. Voir l'ange qui présage la mort SAKELLARIOS, *l.c.*, 424, 889, s.u. ἄγγελοσκιάζω (1) qui note prononciation « ἀντζελοχιάζω » ; *Glossarion LOUKA*, 6, s.u. ἄγγελος σιάζομαι, où il note que son σ ᾱ ι rend un phonème qui ressemble au *chi* du français ; YANGOULLIS, *l.c.*, s.u.u. ἀντζελος σιάζουμαι, ἀντζελος σιάζομαι. ♦ 2. Intr. au passif, usuel à la 2<sup>ème</sup> ou à la 3<sup>ème</sup> pers. sing. Avoir peur, s'effrayer SAKELLARIOS, *l.c.*, 424, 889, s.u. ἄγγελοσκιάζω ; *Glossarion LOUKA*, 6, s.u. ἄγγελος σιάζομαι ; YANGOULLIS, *l.c.*, s.u. ἀντζελος σιάζουμαι (2). ♦ 3. Intr. Se surprendre HADJIOANNOU, K., *Ετυμολογικὸ λεξικὸ τῆς ὁμιλουμένης κυπριακῆς διαλέκτου*, Λευκωσία 1996, s.u.

<sup>19</sup> DEMETRAKOS, D., *l.c.*, s.u. μοῖσιδι. Pour les dérivés en -ίδι *uid.* Λεξικό της κοινῆς νεοελληνικῆς, Θεσσαλονίκη 1998 (abrégé ci-après LKN), s.u.

<sup>20</sup> YANGOULLIS, K., *l.c.*, s.u.u. γλυκομοῖσιδος, ἀλουπομοῖσιος.

<sup>21</sup> PAPANGELOU, R., *l.c.*, s.u. ψιλομούσειδη.

<sup>22</sup> Cf. PAPANGELOU, R., *l.c.*, s.u. ψιλομουσειδάτη « au traits fins ».

<sup>23</sup> LKN, s.u. -άτος -άτη -άτο I.1.β.

<sup>24</sup> Le verbe σκιάζω (< σκιά « ombre », « âme ») signifie en gr. anc. « ombrager » tandis qu'au passif « couvrir d'ombre, rendre obscur, envelopper d'obscurité », l'ombre ayant par rapport à l'homme une connotation négative (CHANTRAINE, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, abrégé ci-après DELG, Paris 1968-1980, s.u. σκιά). Le passif σκιάζομαι est attesté chez Cyrille Scythopolitain (VI<sup>e</sup> s. p.C.) au sens « effrayer » (dit à propos d'un animal) : SOPHOCLES, E. A., *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods (from B. C. 146 to A. D. 1100)*, New York-Leipzig 1888, s.u. σκιάζω. Il faut noter l'association, la première à ma connaissance, de ἄγγελος et de σκιάζομαι, en deux mots encore, au sens « voir l'ange qui présage la mort » comme s'il s'agissait de ἄγγελοσκιάζουμαι, attesté dans l'œuvre de SAINT NÉOPHYTE LE RECLUS (*supra* n. 5) : « Καὶ πάλιν ἕτερός τις, Ἐπιφάνιος τοῦνομα, (...) ὃς ἄροτριῶν δι' ὅλης ἡμέρας τῷ ἀμπελῶνι αὐτοῦ, ὅψι δὲ διαζεύξας τοὺς βόας καὶ τὴν οἰκίαν αὐτοῦ καταλαβὼν καὶ τὸ ἄροτρον φέρων ἐπ' ὤμων ὑγιῶς καὶ καλῶς ἔχων ἦλθεν εἰσένειναι τὴν πύλην αὐτοῦ πρὸς τὴν ἰδίαν αὐλὴν σκιασθεὶς δὲ παρὰ τοῦ ἀγγέλου ἐπὶ τῇ φλιᾷ τῆς πύλης ἔστη ἐξεστηκῶς. Ὅν ἰδόντες ἐλεεινῶς οὕτως ἐστώτα οἱ τούτου διαφέροντες ἔλαβον μὲν τὸ ἄροτρον ἀπὸ τοῦ ὤμου αὐτοῦ, αὐτὸν δὲ ἀνακλίναντες (...), παραχρῆμα ἐξέπνευσε μὴδὲν προσφθηγόμενος », SOTIROUDIS, P. (ed.), Ἀγίου Νεοφύτου τοῦ Ἐγκλείστου, Συγγράμματα, Πεντηκοντακέφαλον, Πάφος 1996, 44 § 9.

άντζελοσ ιάζουμαι ; YANGOULLIS, *Lc.*, s.u. αντζελοσ ιάζουμαι. Le mot est encore employé avec ce sens. ♦ 4. Intr. Pris d'une crise d'épilepsie (le mal sacré) SAKELLARIOS, *Lc.*, 424, 889, s.u. άγγελοςκιάζω (3), cf. DEMETRAKOS, *Lc.*, s.u. άγγελοςκιάζουμαι ; GEORGACAS, *Lc.*, s.u. άγγελικό (3). ♦ 5. Tr. άγγελοςκιάζω (l'actif a été formé à partir de la forme passive, comme άγγελοκρούω < άγγελοκρούουμαι)<sup>25</sup>. Effrayer, effarer *Glossarion LOUKA*, 6, s.u. άντζελοσ ιάζω ; PAPANGELOU, *Lc.*, s.u. άγγελος ιάζω.

άγγελοςκίασμαν [andzelo'fiazman] ou άγγελόσκιασμαν. N. neutre. ♦ 1. Le regard éteint et morne du mourant quand il est abattu par l'ange de la mort SAKELLARIOS, *Lc.*, 799, s.u. στηλλοματίασμαν<sup>26</sup> (< στηλλοματιάζω / στηλλομαδιάζω). ♦ 2. L'agonie SAKELLARIOS, *Lc.*, 424, s.u. άγγελοςκίασμαν (1) qui note la prononciation <sup>dialectale</sup> « άντζελοχίασμαν » ; PAPANGELOU, *Lc.*, s.u. άγγελόσ ιασμαν ; cf. DEMETRAKOS, *Lc.*, s.u. άγγελόσκιασμα (1). ♦ 2. La peur SAKELLARIOS, *Lc.*, 424, 889, s.u. άγγελοςκίασμαν (1) ; YANGOULLIS, *Lc.*, s.u. αντζελοσ ιασμαν. ♦ 3. La stupeur HADJIOANNOU, *Lc.*, s.u. άντζελοσ ιάζουμαι ; PAPANGELOU, *Lc.*, s.u. άγγελόσ ιασμαν, άντζελοσ ιασμαν ; cf. DEMETRAKOS, *Lc.*, s.u. άγγελόσκιασμα (2). ♦ 4. Intr. L'épilepsie (le mal sacré) SAKELLARIOS, *Lc.*, 424, s.u. άγγελοςκίασμαν (2) ; cf. DEMETRAKOS, *Lc.*, s.u. άγγελόσκιασμα (3).

άγγελοςκιασμένος, -η, -ον [andzelo'fiazmenos]. Particip. (< άγγελοςκιάζουμαι). ♦ 1. L'agonisant PAPANGELOU, *Lc.*, s.u. άγγελόσ ιασμένος, άντζελοσ ιασμένος. ♦ 2. Horrifié PAPANGELOU, *Lc.*, s.u. άγγελόσ ιασμένος, άντζελοσ ιασμένος.

άγγελοχαδεμένος [andzelo'xade'menos] (prononciation <sup>dialectale notée</sup> « άντσελοχαδεμένος »). Particip. (de άγγελος et χαϊδεμένος < χαϊδεύω = caresser). ♦ 1. Chéri par les anges SAKELLARIOS, *Lc.*, 424, 889, s.u.

Άρχάγγελος [a'rhandzelos]<sup>27</sup>. (de αρχ- et άγγελος ; le premier élément avec valeur verbale « qui commande, chef de », DELG, s.u. αρχω, αρχή, αρχός B2c) n. m. ♦ 1. Archange HADJIOANNOU, K., « Γητειές - Έξορκισμοί (ξόρκια) », *Laografia* 13, 1950, 12-27 (repris dans *Λαογραφικά Κύπρου*, Λευκωσία 1984, 148 sqq.), 148-149, n° 5 (orthographié Άρκαγγέλους, acc. plur. masc.).

Άρκαντζελοούν [arkandze'luðin]. N. neutre (début du XX<sup>e</sup> s., de αρχάγγελος et suffixe hypocoristique -ού(δ)ιν). ♦ 1. La petite chapelle d'Archange à Kato Lefkara (district de Larnaca) est notée ainsi par distinction entre une grande église et la chapelle homonyme : MENARDOS, *Lc.*, 59 avec d'autres exemples chypriotes.

## 5. SÉMANTIQUE

Il y a principalement deux « filières » sémantiques du terme άγγελος, en emploi figuratif. L'un est associé aux caractéristiques des bons anges : beauté, bienveillance, innocence d'une personne aimée, protection aussi procurée par une personne avec des telles grâces. Parfois la beauté sensuelle est louée, sans recours à l'amour idéalisé. Cette filière donne une série de dérivés substantivés ou de composés chypriotes, très colorés et subtils, dont certains ne sont pas attestés ailleurs. L'autre a aussi comme point de départ des croyances religieuses

<sup>25</sup> DEMETRAKOS, D., *Lc.*, s.u. άγγελοςκιάζουμαι.

<sup>26</sup> Comme il est indiqué par l'ordre alphabétique, la forme στελλοματίασμαν est une faute typographique.

<sup>27</sup> Le groupe consonantique [rx], devient par dissimilation [rk], qui pouvait se trouver au début de syllabe.



influencées par des traditions populaires concernant les anges qui annoncent la mort, ou prennent l'âme du mort. Elle décrit l'aspect terrifiant de la mort, l'inattendu, la stupeur, l'horreur des gens qui voient s'approcher la fin de leur vie. Cette filière aussi fournit une riche série de composés et dérivés. On a par conséquent, côte à côte, parfois dans le même terme, les deux aspects des anges, les bons, associés à la beauté et à la perfection, et les mauvais, associés au malheur soudain et inexorable, la peur, la stupéfaction et surtout à l'agonie et la mort. Les anges servent ainsi à noter métaphoriquement le dualisme irréductible de la vie humaine. Ce dualisme est reflété en grec chypriote, soit avec des formes standardisées pour les termes encore proches au contexte ecclésiastique, soit avec des formes dialectales pour tout terme qui touche la réalité de la vie quotidienne et ses préoccupations spirituelles ou autres.